

Comment combattre la pensée sexiste dominante ?

L'objectif : en partant du constat que nous vivons dans une société organisée par et pour les hommes, comment prendre en compte la dimension du combat des femmes dans un courant altermondialiste qui a du mal à se défaire des schémas sexistes (dans les forums sociaux aussi, la parole des femmes est souvent confisquée).

La marche *Ni putes ni soumises*

Pour illustrer cette question, les animatrices de l'atelier avaient invité Djamilha, membre de *Boulevard des Potes* et participante à la marche *Ni putes ni soumises*, ce afin de donner la parole à des femmes issues de l'immigration, "celles que l'on entend le moins". Dans cet atelier, les participant-e-s avaient des attentes différentes. Les militantes féministes, récentes ou de longue date, convaincues. Ceux et celles qui étaient venus débattre, échanger, trouver des réponses individuelles et collectives à des situations qui leur posent problème. Quelques un-e-s ayant de l'intérêt, de la curiosité pour la question soulevée, et qui souhaitaient s'informer.

Djamilha a pris la parole pour raconter l'expérience *Ni putes ni soumises*. La marche se voulait une réponse à la situation de plus en plus critique vécue par les femmes (misère sexuelle, ghettoïsation, viols collectifs, loi du silence...) dans les quartiers où, depuis 20 ans, "on prend la parole à la place des femmes". Cette domination trouve, pour elles, sa genèse dans le fait que les hommes des quartiers, discriminés au quotidien (dans le travail, les loisirs...), de dominés qu'ils sont ont pu passer à une position de dominant envers les femmes. Pour dénoncer cette loi des hommes dans les quartiers, elles ont organisé une marche qui a parcouru différentes villes de l'Etat français.

La très grande majorité des marches étaient des femmes issues de l'immigration ayant eu accès au savoir, des militantes qui ne vivaient plus dans les quartiers. Car pour celles qui restent vivre dans les quartiers, la peur des représailles, le poids de la famille, la "mamafia" (jugement entre femmes) font que peu de ces filles osent se révolter.

Mais elles ont aussi souhaité élargir leur combat en dehors des quartiers afin d'éviter une nouvelle ghettoïsation et de montrer qu'au-delà d'une problématique des femmes dans les quartiers, il s'agit

avant tout d'une problématique des femmes en général, face à une société très tolérante envers les violences qui leur sont faites. Selon elles, pour avancer, il est indispensable de travailler sur le terrain et l'environnement proche, sur le code vestimentaire, sur le langage sexiste au quotidien, sur la réappropriation de



**PAS TOUCHE
À L'IMAGE
DE L'HOMME**

l'espace urbain par les femmes. Le travail entre femmes est en cela essentiel.

Féminisme, sexisme et mixité

Des militantes de longue date ont l'impression, malgré certaines avancées sur le plan de la loi (contraception, avortement, parité), qu'il y a "tout à recommencer" depuis 25 ans, que les rapports de genre inégalitaires sont aussi présents qu'avant. Chaque époque se doit de décoder ses propres systèmes de domination. Comment mener un travail au-

près des jeunes générations pour une réelle prise de conscience ?

Le discours féministe apparaît aujourd'hui "rétro", les mots "féminisme" et "féministe" restent dévalorisés, même dans les espaces militants. Dans l'atelier même, certaines femmes ne se reconnaissaient pas dans cette terminologie. Accord sur le fait qu'au delà des mots, les femmes doivent être "en mouvement".

En ce qui concerne la question de la mixité ou de la non mixité, beaucoup parmi les participant-e-s reconnaissent l'importance de la fonction des groupes non mixtes, pour "libérer la parole des femmes" ; le mouvement féministe des années 70 l'a largement prouvé.

Pistes d'alternatives

Quant aux alternatives possibles pour lutter contre la pensée sexiste au quotidien, des principes ont été énoncés, des pistes ont été lancées :

- Les questions de sexisme, c'est l'affaire de tou-te-s. Il y a un héritage féministe à transmettre (bien avant nous, des femmes se sont battues pour leurs droits), car le regard sur l'histoire, la culture, les sciences reste masculin (des femmes ont eu un rôle à jouer dans beaucoup de domaines sans qu'il en reste une trace dans les manuels scolaires).
- On ne peut pas travailler l'identité féminine sans travailler l'identité masculine, on ne peut penser une autre place pour les femmes sans se questionner sur la place des hommes.
- Il faut se regrouper, faire les choses ensemble, "never go alone".
- La rue et l'espace public n'appartiennent pas qu'aux hommes, il faut donc se les réapproprier pour changer les stéréotypes.
- Il existe un réseau de femmes, non mixte donc, dans le mouvement altermondialiste ; il faut l'utiliser.
- Le sexisme dans le langage ne doit pas être toléré.

Propositions concrètes

- Participation au camping-village femmes contre le G8 d'Evian.
- Organisation d'ateliers de "langage non sexiste" à partir de la rentrée 2003.
- Le site web du Forum social du Pays Basque doit aussi être un relais, un espace d'échanges et de débat sur les questions de sexisme et les rapports de genres.